

Marina Cedro, *Crónicas*'

“Faire la vie plus belle”

Tel est le pari que relève Marina Cedro dans ses “chroniques” arrangées par Gustavo Beytelmann. La poétesse s’y appuie sur “l’instinct canaille du cœur”

INFATIGABLE, PASSIONNÉE, ainsi m’apparaît Marina Cedro. Tout cela effleure dès que l’on commence à écouter son dernier CD, *Crónicas*. Marina vient de Buenos Aires, elle se promène avec Buenos Aires par les sentiers que le destin lui procure.

La Salida : Marina, te voici disant ta musique, ton tango. Ton dernier concert, le 8 avril à l’Ermitage, tu l’as appelé *The voice of Postango. Pourquoi Postango ?*

Marina Cedro : « Ce fut un jeu de mots qui a résonné à mon oreille. Le “p” de poésie, le “o” d’oser, le “s” de sentiment et le “t” du tango. Pour moi la poésie, qui vient du grec poïesis (création), est le début de tout. Je ressens le tango comme la clé qui ouvre des portes : inspiration, créativité, instinct “canaille” du cœur.



Est-ce qu’on ne peut parler, plutôt que de “post”, d’un travail qui permet la continuité temporelle du tango ?

Le tango est une musique du présent. Il est un reflet de la vie dans les grandes villes. Je comprends que le mot “post” suggère l’avenir. Pour moi, le futur est la construction du présent. De grands poètes écrivaient en ressentant le présent. La lettre “t” du mot tango m’attire, elle résume un sens existentiel, l’intersection de la ligne horizontale (le temps) et de la ligne verticale (l’espace, l’éternité).

« Danser est l’expression verticale d’un désir horizontal », disait George Bernard Shaw. Et... *Así se baila el tango* (c’est ainsi que l’on danse le tango)... **J’ai du respect et de l’admiration pour Gustavo Beytelmann, qui a fait les arrangements de ton dernier CD. Peux-tu nous parler de cette collaboration ?**

En 2010, j’ai partagé à Paris un café avec Gustavo. Je voulais connaître le maestro, échanger sur la philosophie de la *tanguedia*. En 2011, quand j’ai



Marina Cedro

écrit mes “chroniques”, j’ai pressenti qu’il était la personne idéale pour faire les arrangements de mes compositions. On a avancé ensemble, écoutant chaque pièce face à un tape-record d’une autre époque, dessinant les couleurs, les nuances de chaque chanson. Je lui disais avec mes mains l’intention que je souhaitais pour chaque instrument. Nous avons tracé les lignes et dessiné l’espace et les silences de chaque chronique. Il m’a transmis ses arrangements et je suis partie de suite pour enregistrer. Je me suis laissé surprendre, j’ai eu confiance dans la magie, dans l’alchimie du tango.

Il y a, dans le tango, des textes qui disent le sexe, l’attente, l’acceptation résignée de la séparation, parfois ceux qui touchent à la réalité sociale de l’époque... Peux-tu nous donner cinq, six mots qui seraient les clés pour dire et signifier notre temps ? En tango, bien entendu.

Excitation, beauté, désespoir, solitude... murs, insomnie, contact, arrogance... contradiction... pauvreté, paix... rythme, vie, amour...

Comment perçois-tu ton public ? Comment il t’indique, t’oriente, dans la thématique que tu vas

organiser avec des mots et des sons ?

Mon public est curieux, exigeant. Il veut m’écouter, me voir bouger sur scène. « Tu me regardes de près, tu me regardes de plus en plus près et alors nous jouons au cyclope nous nous regardons chaque fois plus près et les yeux s’agrandissent, s’approchent, se superposent », dit Julio Cortázar. Il y a un dialogue implicite et complice entre le public et ma musique. Je sens devoir donner voix à la société, faire la vie plus belle, chaque fois plus belle. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARDO NUDELMAN